|  |
| --- |
| Correction devoir type brevet : questions de compréhension et grammaire. |

Lisez le texte suivant et répondez aux questions.

|  |
| --- |
| *Le narrateur, Ferdinand Bardamu, évoque les combats durant la Première Guerre mondiale.*  Moi d’abord la campagne, faut que je le dise tout de suite, j’ai jamais pu la sentir, je l’ai toujours trouvée triste, avec ses bourbiers qui n’en finissent pas, ses maisons où les gens n’y sont jamais et ses chemins qui ne vont nulle part. Mais quand on y ajoute la guerre en plus, c’est à pas y tenir. Le vent s’était levé, brutal, de chaque côté des talus, les peupliers mêlaient leurs rafales de feuilles aux petits bruits secs qui venaient de là-bas sur nous. Ces soldats inconnus nous rataient sans cesse, mais tout en nous entourant de mille morts, on s’en trouvait comme habillés. Je n’osais plus remuer.      Ce colonel, c’était donc un monstre ! À présent, j’en étais assuré, pire qu’un chien, il n’imaginait pas son trépas ! Je conçus en même temps qu’il devait y en avoir beaucoup des comme lui dans notre armée, des braves, et puis tout autant sans doute dans l’armée d’en face. Qui savait combien ? Un, deux, plusieurs millions peut-être en tout ? Dès lors ma frousse devint panique. Avec des êtres semblables, cette imbécillité infernale pouvait continuer indéfiniment... Pourquoi s’arrêteraient-ils ? Jamais je n’avais senti plus implacable la sentence des hommes et des choses.      Serais-je donc le seul lâche sur la terre ? pensais-je. Et avec quel effroi !... Perdu parmi deux millions de fous héroïques et déchaînés et armés jusqu’aux cheveux ? Avec casques, sans casques, sans chevaux, sur motos, hurlants, en autos, sifflants, tirailleurs, comploteurs, volants, à genoux, creusant, se défilant, caracolant dans les sentiers, pétaradant, enfermés sur la terre, comme dans un cabanon, pour y tout détruire, Allemagne, France et Continents, tout ce qui respire, détruire, plus enragés que les chiens, adorant leur rage (ce que les chiens ne font pas), cent, mille fois plus enragés que mille chiens et tellement plus vicieux ! Nous étions jolis !  Louis-Ferdinand Céline, *Voyage au bout de la nuit,* 1932. |

**Grammaire et compétences linguistiques.**

1. a) Dans la phrase suivante, quel est le temps verbal utilisé ?

« Ces soldats inconnus nous rataient sans cesse, mais tout en nous entourant de mille morts, on s’en trouvait comme habillés. » l. 5 à 7.

Le temps utilisé est l’imparfait de l’indicatif.

b) Pourquoi ce temps est-il employé ?

L’imparfait de l’indicatif sert à décrire les lieux.

1. Quel est le point de vue narratif de ce texte ? Justifiez le choix du point de vue.

Le point de vue adopté est le point de vue interne. Il fait découvrir au lecteur l’Histoire à travers le regard du personnage. Le lecteur a l’impression de vivre les combats en direct et d’éprouver les sensations du héros.

1. a) Relevez dans les lignes 8 à 16 les expressions qui désignent le colonel. b) Que ressent le narrateur pour le colonel ?
2. Les expressions qui désignent le colonel sont les suivantes : « Ce colonel, c’était donc un monstre » (l. 10), « pire qu’un chien » (l. 10/11), « des braves » (l. 12/13), « des êtres semblables » (l. 15), « fous héroïques » (l. 20).
3. Le narrateur ressent à la fois de la haine et de l’admiration pour le colonel.
4. « Dès lors ma frousse devint panique » l. 11. a) Quelle différence faites-vous entre les deux synonymes « frousse » et « panique » ?

Il y a une différence d’intensité entre « frousse » et « panique », « panique » est beaucoup plus fort que « frousse ».

b) Le mot « frousse » (l. 11) et le mot « sentence » (l. 13) appartiennent-ils au même niveau de langue ? Justifiez votre réponse.

Le mot « frousse » et le mot « sentence » n’appartiennent pas au même niveau de langue. « Frousse » appartient au niveau familier tandis que « sentence » appartient au niveau de langue soutenu. Le niveau de langue familier fait ressortir l’horreur de la guerre alors que le niveau de langue soutenu, lui, donne de la gravité aux propos du narrateur.

c) Que veut montrer le narrateur par ces deux mots ?

Le narrateur veut montrer qu’il se sent de plus en plus isolé dans cette guerre : il a l’impression d’être le seul à vouloir résister à la folie des hommes.

1. « Je l’ai toujours trouvée triste » l. 1/2. Expliquez l’accord du participe passé souligné.

« Trouvée » s’écrit « ée » car le verbe employé avec l’auxiliaire « avoir » s’accorde avec le COD placé avant le verbe « l’ » mis pour « campagne ».

**Compréhension et compétences d’interprétation.**

1. Quels types de phrases le narrateur utilise-t-il aux lignes 15 à 21 ? Que nous révèlent-elles sur l’état d’esprit de Bardamu ?

Le narrateur utilise deux phrases interrogatives et deux phrases exclamatives. Ces types de phrases révèlent le désarroi dans lequel se trouve le narrateur, qui se demande, face à l’horreur de la guerre, s’il est le seul à avoir peur de mourir et à avoir conscience de la tragédie vécue.

1. Quelle vision de la guerre est donnée dans cet extrait ?

Ce texte est une dénonciation des horreurs de la guerre et son inutilité. A travers le regard de Bardamu, l’auteur montre que la guerre provoque le malheur, fait perdre aux hommes toute humanité.

1. Ce texte vous surprend-il ? Pourquoi ?

Ce texte est surprenant par le franc-parler du narrateur mais aussi par la gravité de ses propos. Il dénonce de manière originale et forte la guerre.